

Atelier XXXII : Refuser l'addiction à la note

Une tout autre école est possible
Grande rencontre des initiatives
20 novembre 2016

Participant-e-s

Animation : Charles Pepinster, Education Nouvelle

Thème de l'atelier

Une tout autre école ne peut plus être bancaire. On n'y vient pas pour gagner les bonnes notes qui font les bons élèves mais d'abord pour y apprendre la créativité et la solidarité citoyenne dans les apprentissages. L'atelier visera à développer et à échanger des arguments pour l'abolition du paiement des élèves avec une fausse monnaie, pratique qui distille insidieusement le lucre, la compétition, le consumérisme dès la tendre enfance. Ce sera une conférence-action Education Nouvelle où les participants pratiqueront l'apprentissage mutuel à partir de documents décapants puis, en groupes, émettront des avis, des témoignages, des questions. En guise de préparation, visitez le site www.panote.org

Ce que dit le Manifeste

Une tout autre école refuse de mesurer en vue d'étiqueter ou réorienter. Elle refuse de céder à cette évaluationnisme galopante qui s'impose de plus en plus dans le système scolaire et ne se limite plus seulement aux élèves, mais gagne aussi les profs et les écoles du fait que s'est imposée la mode du management par les résultats. Car cette culture de l'évaluation est en complet décalage avec les finalités que nous poursuivons. Assimilant les individus à des produits manufacturés, elle suppose qu'il est légitime de standardiser les objectifs d'apprentissage, d'étalonner l'atteinte de ces objectifs à partir de quelques indicateurs, de juger sur cette base de la conformité d'un individu aux normes, et d'utiliser ce verdict pour orienter la scolarité des élèves. Cette activité d'évaluation et les délibérations qui en découlent nécessitent un impressionnant volume de temps, d'énergie et de moyens qu'il serait autrement plus utile de consacrer à d'autres tâches.

20.11.2016
Saint-Gilles

Une tout autre école
est possible !

**TOUT
AUTRE
CHOSE**

Méthodologie de l'atelier

Au lieu d'un discours ou d'un cours magistral

Liminaire : aujourd'hui, vous n'entendrez pas un discours d'une heure.

Vous serez invités à vous approprier vous-mêmes une conférence qui est toute écrite en deux textes A et B, puis à intervenir lors d'un débat.

Voici la procédure d'Education Nouvelle dite de la double interview que vous allez vivre.

Vous formerez des duos, de préférence pour y rencontrer une personne que vous ne connaissez pas. Vous recevrez soit la moitié A, soit la moitié B d'un exposé qui traite d'un sous ensemble de l'évaluation : les notes à l'école.

Le document A s'intitule : « Pour une cure de désintoxication des profs et de toute l'institution scolaire » et le B : « Trente contre-valeurs induites par les examens notés ».

Ces textes se trouvent sur le site www.panote.org

NB : il pourrait s'agir d'un cours d'histoire/géo avec un texte A sur Marco Polo et un texte B sur Magellan ou d'un cours de géométrie qui aborde deux théorèmes ou, en philosophie, les idées de Nietzsche et de Spinoza etc.

L'étude

Pendant une douzaine de minutes, chacun(e) lira attentivement SA feuille POUR être bientôt en mesure d'en communiquer le contenu à d'autres. Ce sera le moment de prendre des notes sur une feuille blanche, le plus de notes possibles.

Cette étude personnelle n'aboutira pas à une interro/soumission mais à un apprentissage solidaire annoncé.

La révision

Munis de ses notes, en tâchant de ne plus beaucoup recourir au texte de départ, chaque A rencontrera un autre A voisin, afin d'approfondir ce qui sera transmis aux B ultérieurement. Deux B feront de même. Durée : une douzaine de minutes.

Ceci remplace : « Révisez votre leçon », sous-entendu... pour vos soumettre demain au prof qui vous notera à sa guise.

La double interview

Formation de quatuors composés de deux A et deux B ; le duo A communique tout ce qu'il a retenu, en dialoguant. Puis, c'est au tour du duo B d'instruire les deux A.

20.11.2016
Saint-Gilles

Une tout autre école
est possible !

TOUT
AUTRE
CHOSE

Durée : quinze minutes pour ce double échange avec prise de notes de ce que l'autre duo apporte.

La reconstitution

Ceci remplace le contrôle, l'examen noté où le prof agit souverainement, choisit ses questions (faciles ou difficiles), donne du temps ou non, attribue des points comme il l'entend (sévèrement ou avec bonhomie), annonce les résultats discrètement ou non...

Dispositif :

- deux duos forment un quatuor où les deux A reconstituent le document B qu'ils n'ont pas lu mais qui leur a été explicité ; B/B font de même, sans l'intervention de A /A, ceci de mémoire, tout dans la tête comme lors d'un contrôle traditionnel. Sauf qu'ici, s'entraider, c'est bien, ce n'est pas tricher pour des points.
- La discussion, critique. A quatre, on examine les deux reconstitutions des textes A et B et on souligne ce qui est correct, on ajoute ce qui manque ou on barre ce que l'on refuse... en guise de « correction ! ».
- En assemblée de tous les participants, débat général avec le concours de l'orateur.

L'analyse réflexive

Qu'apporte cette démarche au plan socio/politique ? Autrement dit : pourquoi agir ainsi avec un public habituellement venu pour écouter ?

Quels sont les facilitateurs d'apprentissage rencontrés dans cette démarche ?

Texte A.

Pour une cure de désintoxication des profs et de toute l'institution scolaire

Ailleurs, est-on intoxiqué par l'habitude de noter les élèves ?

Je reviens de Bolivie où, pour la onzième année consécutive, j'ai conduit des stages de formation pour les enseignants.

Je me suis demandé si, là-bas les profs étaient aussi addictifs aux points, notes, punitions, humiliations, dénonciations aux parents, bulletins chiffrés, moyennes, échecs... que chez nous.

J'ai donc remis à chacun des 37 participants d'un atelier récent d'Education Nouvelle, un texte en espagnol comptant 20 erreurs orthographiques et j'ai demandé à chacun de noter discrètement sa copie sur 10 points. En face de cette note, j'ai ensuite demandé d'indiquer dans un cercle le nombre d'erreurs relevées.

Qu'allait-il apparaître dans cette situation de laboratoire déjà mise au point par Henri Piéron (1881-1964), un des fondateurs de la psychologie scientifique ?

Les Sud Américains allaient-ils s'étonner, renâcler, questionner ?

Non, ils se sont montrés tout à fait à l'aise, se mettant tous à « corriger » consciencieusement, comme chez nous, sans se poser de question, sans réticences apparentes.

20.11.2016
Saint-Gilles



Allaient-ils mettre tous la même note, trouver tous qu'il y avait 20 erreurs ?

Etaient-ils différents des enseignants de nos pays occidentaux ?

Et chez nous ?

Il est intéressant de savoir qu'en 25 ans d'animation d'ateliers de formation pédagogique en Belgique, France, Suisse, Luxembourg, Tunisie, ce ne sont pas seulement 37 correcteurs que j'ai consultés mais 1255. Ils ont tous eu sous les yeux la même page pleine d'erreurs orthographiques. Du tableau complet des notes accordées, allant de 20 à 0, j'extrai quelques constatations :

- 7 correcteurs ont attribué 19/20
 - 46 17/20
 - 110 15/20
 - 132 12/20
 - 144 10/20
 - 76 8/20
 - 42 5/20
 - 18 1/20
 - 112 0/20
 - 1 prof a mis -15/20
- Un groupe de six correcteurs a détecté 25 erreurs et a mis 12/20 .
Un autre groupe en a trouvé aussi 25 mais a donné un...zéro.
Un groupe trouve 44 fautes et attribue 12,5/20, un autre pour 30 erreurs met 7/20.
Ceci dément les experts qui accordent du crédit aux notes concertées.

NB : Une lecture attentive du texte (identique pour tous donc) permettait de trouver 42 erreurs, selon moi.

Pour conduire cette recherche, j'avais photocopié une double page du cahier d'Histoire de mes 15 ans en 1255 exemplaires.

Très rares sont les enseignants qui ont manifesté une objection de conscience à la notation. Ils se sont montrés en overdose de notation, complètement acquis à l'aspect « ça va de soi » du système : soumis, scrupuleux voire généreux en fermant les yeux sur les manques évidents de compétence orthographique de l'auteur de la copie, sourds aux arguments des rares rebelles regardés comme des extraterrestres.

Cette addiction à la note chiffrée a-t-elle touché l'Amérique Latine ?

Voici maintenant comment les 37 professeurs boliviens ont noté la même feuille aux 20 erreurs orthographiques :

- 4 correcteurs ont attribué 9/10
- **14** **8/10**
- 7 7/10
- 7 6/10
- 5 5/10

Ont-ils tous détecté les 20 erreurs ? Non, évidemment.

Les 14 participants qui ont donné 8/10 ont-ils trouvé le même nombre de fautes ?

Encore non. Ainsi, 8 points sur 10 viennent de professeurs qui ont trouvé tantôt 17 cacographies, tantôt 16, 9, 7, 6, 5, 4, 2...Ainsi, un enseignant identifie 17 erreurs, un autre 2... mais ils mettent tous deux 8/10.

Banale ressemblance et curieuse différence.

En Occident comme aux Amériques la dispersion de la note rend celle-ci non crédible, même avec des grilles de correction tarifées comme je l'ai pratiqué à plusieurs reprises, puisque les correcteurs de la même feuille détectent des nombres d'erreurs différents : de 2 à 17 ou de 25 à 44 pour appliquer une tarification standard.

Mais ce qui est frappant, c'est le taux élevé des notes d'exclusion chez nous et leur absence dans le petit échantillon entrevu outre Atlantique.

C'est qu'en Bolivie Amazonienne, m'a-t-on expliqué, le prof est considéré comme « bon » aux yeux des parents quand les enfants ont tous de bonnes notes. Pas étonnant, qu'on tienne aux notes toujours falsifiables.

20.11.2016
Saint-Gilles



Y a-t-il, en revanche, un relent de jansénisme dans nos pays ? Des profs y sont honorés quand ils excluent beaucoup ; c'est un signe d'exigence, de sérieux dont certains s'enorgueillissent : « Chez nous, on ne jette pas les points à la tête des élèves, on les stimule à travailler plus pour gagner plus ».

Faut-il supprimer la note ?

Ma réponse surprend les stagiaires que je rencontre : « OUI... mais pas tout de suite ».

Il s'agit de faire une cure de désintoxication de l'institution car les profs, les parents (voire les experts théoriques et les autorités) n'ont jamais vécu leur scolarité sans jugement chiffré et surtout n'ont jamais conduit eux-mêmes des cohortes d'élèves débarrassées du chantage de la notation comme j'ai pu le faire.*

Gavés par la notation qui leur a réussi ou qu'ils ont sublimée, ils peuvent chercher des accommodements à l'évaluation chiffrée mais ils ont une peur bleue d'un sevrage complet : ils inventent des couleurs, des++, des+/_ et gardent les interros partielles et partiales. Pour eux, ôter la notation c'est encourager la paresse... et ils ont raison s'ils ne changent rien dans leur manière d'enseigner. En effet, l'élève imprégné d'esprit de spéculation, c'est-à-dire chez qui on a installé comme un réflexe conditionné : « travail=points », réagit normalement quand il étudie si des bonnes notes sont à gagner et modère ses ardeurs studieuses s'il n'est pas payé. Il se met en veilleuse comme d'autres se mettent en grève s'ils ne reçoivent pas le salaire escompté.

Que faire pour sortir de l'addiction aux notes ?

Comme tout sevrage, c'est difficile et ça nécessite de l'accompagnement car il faut mêler raison et sentiments :

- Changer les pratiques basées sur la compétition, la transmission docilisante des savoirs tout faits pour installer la recherche difficile et rigoureuse en donnant la priorité à l'initiative, la concertation, à l'enthousiasme. Donc motiver fortement pour que la note ne soit plus nécessaire pour faire apprendre.
- En d'autres termes, il s'agit de remplacer la motivation d'excitation par la motivation d'incitation. Vaste programme.
- Ne plus croire à la fiabilité des notes ni y faire croire les élèves et les parents... et l'annoncer.
- Rendre la note de plus en plus rare ; ainsi ne plus noter les devoirs (avant de les supprimer et de les remplacer par des recherches libres à communiquer aux condisciples pour les instruire).
- Obtenir de la direction de l'école un moratoire, c'est-à-dire une permission de mettre en cohérence une nouvelle façon de faire apprendre inventive et fraternelle et une évaluation sans notes de même nature.
- Découvrir en équipe professorale que la loi (sauf en Suisse) ne fait pas de la notation une obligation, qu'aucun prof n'a appris à noter, que les processus de pensées sont invisibles (on peut au mieux les deviner).
- Constaté que les élèves se détournent vite de l'appât des points lorsque les cours sont passionnants.
- Eviter de juger les collègues qui restent accro(ché)s aux notes, de leur donner des leçons de morale.
- Rechercher en équipe les avantages et les inconvénients du maintien ou de la suppression du paiement par des points. Créer des groupes de réflexion et de vigilance pour éradiquer les examens notés dans tout l'enseignement, pas seulement en primaire, pour les remplacer par des variations d'apprentissage complexes en groupes de solidarité, des travaux personnels encadrés, des unités capitalisables.***
- Collectionner les témoignages de pédagogues qui ne notent plus mais qui inventent mille façons d'apprendre.
- Rechercher la littérature qui défend la notation et celle qui prône sa suppression.
- Eviter d'apeurer les parents par trop d'empressement à bannir le paiement du rendement scolaire mais montrer par l'usage du portfolio, par des ateliers de réflexion, des films, des rencontres personnalisées, des témoignages, que la communication école/famille gagne en qualité une fois débarrassée de l'illusion du langage des nombres, notes abondamment manipulées dans l'école traditionnelle.
- Remplacer les examens certificatifs par **le chef-d'œuvre pédagogique** dont j'ai fondé une nouvelle formule.
- Remplacer les interros pondérées par des coups de sonde sans points, simplement pour savoir ce qu'il faut faire apprendre car le droit à l'erreur est un droit de l'élève qui justifie d'ailleurs le salaire des professeurs.
- Associer les élèves au choix des notions à apprendre, en toute sérénité. Permettre puis développer l'appel à l'aide auprès de condisciples et de professeurs. Ce n'est pas seulement à l'adulte de détecter les failles dans les apprentissages mais à un partenariat fait de respect et de sécurité. Non à la peur, oui à la confiance.

20.11.2016
Saint-Gilles

Une tout autre école
est possible !

TOUT
AUTRE
CHOSE

- *Déscolariser l'institution pour mieux développer la culture où les notions-mères elles-mêmes sont culturelles donc incommensurables ; on ne note pas la façon d'apprécier une œuvre d'art, un enthousiasme, une manière d'aimer.*

Pourquoi quitter le mesurage de l'humain ?

Pour créer, dès l'enfance une société plus créative et solidaire, moins mercantile, dont le monde a besoin pour affronter le Futur.

Ch. P. (Groupe Belge d'Education Nouvelle, GBEN)

pepinstercharles@yahoo.be ; www.gben.be ; www.panote.org

* J'ai initié, en 1992, une école publique à Buzet (Floreffe, Belgique) respectueuse des textes légaux, sans notes, ni punitions, ni récompenses, ni dénonciation aux parents. J'y ai fait apprendre pendant 4 ans ; mon équipe a été lauréate du Prix de la Reine en 1996.

site www.panote.org *site Philippe Meirieu

TEXTE B

Contre-valeurs induites par les examens tant traditionnels qu' 'externes'

où le professeur (ou groupe de professeurs) choisit ses questions (faciles ou difficiles) et ses modes de passation et de correction (sévères ou bienveillantes), attribue une note arbitraire... et où l'apprenant est seul et soumis.

Mission : lire et classer ces nuisances selon des critères à définir : psychologiques, politiques, didactiques, sociologiques... afin d'être en mesure de les communiquer.

1. Marchandisation : on paie avec des points, des appréciations.
2. Spéculation : on apprend à miser (étudier) là où cela rapporte...
3. Tricherie des élèves : manœuvres pour éviter les désagréments, augmenter les « chances »...
4. Faiblesse de profs : qui manipulent les points, les conditions de passation...
5. Chantage : « si tu ... alors... »
6. Stress : renforcé souvent par les familles elles-mêmes stressées.
7. Lucre (Simonie...) : le savoir est vendu, acheté (avec une fausse monnaie).
8. Punition – Récompenses : on règle les comptes.
9. Estime de soi : on touche à l'image narcissique des élèves et de leurs parents.
10. Fatalisme : certains se croient doués en ..., pas doués en...
11. Etiquetage : les réputations suivent.
12. Comparaison : classement parfois symbolique de chaque élève vis-à-vis de ses pairs.
13. Compétition : l'école apprend ce qui détruit la société.
14. Soumission : facteur essentiel de la reproduction sociale.
15. Individualisme : chacun pour soi dès que cela devient grave.
16. Schizophrénie : dédoublement, on apprend pour les examens et non pour la saveur des contenus.
17. Risque roulette russe : certains élèves étudient 5 chapitres sur 6
18. Perte de temps : une année (180 jours) perdue sur 6 ans. A 18 ans, chaque élève est resté l'équivalent de deux années à l'école sans apprendre
19. Incivisme des profs : ils cessent de faire apprendre, mettent les élèves en « vacance ».
20. Racisme social: déclassement des plus fragiles.
21. Délation : on dénonce les enfants à leurs parents camouflant ainsi les responsabilités de l'école.
22. Unidimensionalité : on ramène à un verdict une personnalité complexe.

20.11.2016
Saint-Gilles

Une tout autre école
est possible !

TOUT
AUTRE
CHOSE

23. Loterie : on interroge partiellement sur une matière vaste.
24. Inégalité : certains élèves ont compris dès l'enfance qu'il fallait piloter son effort sur le profil du professeur.
25. Inutilité : on ne fait rien des feuilles d'examens. Poubelle.
26. Sélection : au gré des examinateurs, la sévérité ou l'indulgence.
27. Non assistance à personne en danger : interdit d'aider, aider = tricher.
28. Déni de justice : on retranche des points pour le comportement.
29. Empirisme : aucun professeur n'a appris à interroger, corriger, noter...
30. Autoritarisme : l'auteur des questions se pose en haut de la hiérarchie.

N.B. Les examens externes entraînent le bachotage et renforcent le système des examens habituels.

Au lieu des examens ordinaires

A la disposition des parents, l'ensemble des démarches et projets. L'usage d'un site Internet permet le récit quotidien des apprentissages en direction d'une majorité de parents. Ceux qui n'utilisent pas cet outil reçoivent l'écho des apprentissages sur papier. Exemple : www.lamaisondesenfants.be

- Chaque élève présente un travail complexe (projet) où il prouve l'intégration des matières (chef-d'œuvre pédagogique). Voir sites www.panote.org et www.gben.be
- Des contrôles résolus seuls puis en groupes avec variations jusqu'à la réussite de tous, sans rien chiffrer.
- Des coups de sonde du professeur pour son édification personnelle, pour piloter son action.
- Tout ceci sans bulletin, sans points, sans classement - déclassement, sans dénonciation aux parents.
- Une transformation des examens, par exemple par une auto – socio - évaluation proposée par le professeur Philippe Eenens à l'Université (voir article 'Au Mexique aussi' dans www.panote.org)

Deux citations.

« Le portfolio ou le dossier d'apprentissage dans lequel sont colligés les travaux importants de l'enfant, est considéré comme un outil plus adéquat que le relevé de notes pour évaluer le processus d'apprentissage »
Rolland VIAU, Université de Sherbrooke. Québec.

« La surcharge de l'esprit par le système des notes entrave la recherche et la transforme nécessairement en superficialité et absence de culture » Albert EINSTEIN.

Charles Pepinster GBEN Courriel :

pepinstercharles@ymail.com

20.11.2016
Saint-Gilles

Une tout autre école
est possible !

TOUT
AUTRE
CHOSE